

paroles immédiatement après (1). *Mais depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant, mon nom sera grand entre les nations, et on offrira en tout lieu parfum à mon nom et une oblation pure* (il entend par là les prières, les louanges, le culte spirituel et évangélique), *car mon nom sera grand entre les nations, a dit l'Éternel des armées.* Ce passage de Malachie est si formel, si précis, que les Juifs sont obligés de convenir qu'il y est question de la vocation des gentils et du culte qu'ils pourraient présenter à Dieu en tous lieux. Si l'on compare ces prédictions avec ce que le Seigneur Jésus dit à la Samaritaine dans l'évangile selon S. Jean : *Femme, crois-moi, le temps vient que vous n'adorez point le Père, ni sur cette montagne ni en Jérusalem.... Mais l'heure vient, et est maintenant, que les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité.* On verra facilement que les prophètes et le Fils de Dieu s'accordent parfaitement. La suite des temps a fait voir que ces prophètes ont été punctuellement accomplis à cet égard. Je laisse aux libertins à juger si les prophètes étant persuadés comme ils devenaient l'être, qu'il n'était pas permis de sacrifier à Dieu et de l'adorer solennellement ailleurs que dans le temple de Jérusalem, puisqu'il l'avait expressément défendu, pouvaient prophétiser de cette manière sans être inspirés de l'Esprit de Dieu.

Les auteurs sacrés ne s'arrêtent pas à prédire en général que les nations se convertiront et se prosterneront devant Dieu, après avoir renoncé au service de leurs idoles; ils caractérisent aussi en particulier quelques-uns de ces peuples, et les désignent par leurs noms. L'auteur du psaume 87, soit que ce soit David, ou quelque prophète qui ait vécu après lui, décrit l'entrée des peuples païens dans l'Église, qui était représentée par Jérusalem et par la montagne de Sion (2) : *Ce qui se dit de toi, cité de Dieu, se sont des choses honorables. Je ferai mention de Rahab et de Babylone, entre ceux qui me connaissent. Voici Palestine et Tyr avec Cus, celui-ci est né là. Et de Sion sera dit, celui-ci et celui-là est né en elle, et le Souverain même l'établira.* Quand l'Éternel enregistrera les peuples, il les mettra par compte, et dira : *Celui-ci est né là.* Les Égyptiens qui sont désignés par Rahab, les Babylo-niens, les Philistins, les Tyriens, les Arabes (car c'est ce que marque Cus), devaient un jour, selon cet oracle, être du nombre du peuple de Dieu. Nous avons déjà cité Isaïe, qui prédit qu'il y aura un autel dressé au milieu d'Égypte. Il avait dit auparavant (3) : *Il y aura cinq villes au pays d'Égypte qui parleront le langage de Canaan et jureront à l'Éternel des armées.* Il joint dans le même chapitre, les Assyriens à cette nation et à celle d'Israël. *Béni soit l'Égypte mon peuple, et assure l'œuvre de mes mains, et Israël mon héritage.* On ne peut rapporter cette prophétie, que dans un sens fort affaibli, au temps que les Juifs bâtirent un temple en Égypte et qu'ils y étaient

(1) Chap. 4, vers. 11.

(2) Vers. 3 et suiv.

(3) Chap. 19, vers. 19 et 23.

en grand nombre, ou à celui du roi Psammétique, lorsque plusieurs Juifs se retirèrent en Égypte, par la crainte qu'ils avaient de Sennacherib, et enseignèrent les Égyptiens à connaître et à servir Dieu. Nous ne voyons pas dans l'histoire que des villes entières se soient converties, et qu'elles aient offert dans ces temps-là des sacrifices à Dieu. D'ailleurs le sentiment de ces interprètes qui ont cette dernière pensée, n'est appuyé que sur une tradition fort incertaine des Juifs. C'eût été même un crime, de l'aveu de ces derniers, d'offrir des sacrifices en d'autres lieux que dans le temple de Jérusalem. Cette prédiction d'Isaïe ne peut donc avoir eu son entier accomplissement que dans les temps du Messie.

Amos joint à tous ces peuples les Iduméens. Après avoir parlé du rétablissement du tabernacle de David, il dit (4), *afin qu'ils possèdent les restes d'Edom et toutes les nations sur lesquelles mon nom est invoqué, dit l'Éternel qui fait cela.* Michée prédit avec Isaïe la vocation des Assyriens et des Égyptiens (2). *En ce temps-là, on viendra jusqu'à toi* (il s'adresse à l'Église dont il prophétise le rétablissement) *même d'Assur, et des villes de la forteresse, et depuis la forteresse jusqu'au fleuve, et depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis une montagne jusqu'à l'autre.* Il faut entendre l'Égypte par ce qu'on a traduit forteresse, comme Bochart (5) le fait voir, et comme ce terme est pris en d'autres endroits (4) du vieux Testament. Dans le chapitre second de Sophonie que nous avons déjà allégué, ce prophète a égard surtout aux Moabites, aux Ammonites et aux autres peuples qui demeuraient autour de la Judée, et leur accorde par sa prédiction (5) le privilège de pouvoir adorer et se prosterner devant lui dans le pays de leur naissance.

Il faut remarquer que la plupart de ces peuples avaient été ou étaient encore dans le temps que les prophètes vivaient, les grands ennemis de la nation d'Israël. Les Égyptiens l'avaient tenue dans un dur esclavage; les Assyriens avaient transporté les dix tribus hors de leur pays; il y avait eu des guerres presque continuelles entre les Philistins et ces autres peuples et les Juifs: et on peut dire en général de ces peuples qu'ils haïssaient et qu'ils méprisaient les Israélites au dernier degré et qu'ils détestaient leur religion. Chacun sait même quelle a été l'envie et la jalousie des Iduméens, des Moabites et des Ammonites contre la nation d'Israël. Si ces prophètes eussent agi de leur propre mouvement, ils n'eussent jamais prédit que ces peuples devaient embrasser de leur propre mouvement une religion qui était dans le fond en substance la même que celle dont ils faisaient profession, et qu'ils voyaient méprisée et haïe par tous ces peuples. L'émulation, l'animosité qui régnaient entre les Juifs et ces autres nations, les aurait

(1) Chap. 9, vers. 12.

(2) Chap. 7, vers. 12.

(3) Phaleg, lib. 4, cap. 24.

(4) 2 Rois, chap. 19, vers. 24. Es., chap. 37, vers. 25.

(5) Soph., chap. 2, vers. 8 et suiv.

dût empêcher de publier de semblables prédictions. Comment s'imaginer que les Philistins, les Égyptiens, les Iduméens et ces autres peuples fussent un jour honorés de la connaissance du Dieu d'Israël et dussent devenir son peuple, ne composer qu'une même Église avec les Israélites? Cela ne pouvait entrer dans l'esprit de ces prophètes, si l'Esprit de Dieu ne les eût conduits. Qu'ils prédisent de grands malheurs à ces peuples qui avaient tourmenté leur nation à l'excès et qui avaient voulu la détruire, c'est ce qui est vraisemblable; mais qu'en même temps ils annoncent qu'ils seront favorisés des lumières du ciel, qu'ils reconnaîtront le Dieu de la nation judaïque, qu'ils lui serviront; c'est ce qui passe entièrement par la portée de l'esprit de l'homme, et qu'on ne peut attribuer qu'à une inspiration divine.

On lit dans le nouveau Testament que les gentils convertis, ont part à l'alliance de Dieu, aux promesses et à tous les avantages dont les enfants d'Israël jouissaient auparavant, à l'exclusion de tous les autres peuples du monde. Dieu s'y déclare leur Dieu, comme il l'était de la nation Juive, et rien ne les empêche plus de lui rendre un culte spirituel et raisonnable. *En toute nation celui qui se sert et le craint lui est agréable*, comme dit S. Pierre au livre des Actes (1). Il n'y a plus rien qui distingue le Juif d'avec le païen; le salut leur est offert et promis également aux uns et autres. C'est aussi ce que les prophètes avaient prédit en plusieurs endroits de leurs révélations. Moïse avait déclaré aux Israélites, en leur annonçant (2) ce qui devait arriver longtemps après lui, que Dieu les étonnera à jalousie par un peuple qui n'était pas peuple, et qu'il les provoquera à colère par une nation folle. Le S.-Esprit montre assez que ces nations folles, qui n'étaient point le peuple de Dieu, devaient le devenir un jour, qu'elles devaient participer aux mêmes avantages que Dieu avait accordés aux Juifs, pour exciter ces derniers à la jalousie. Isaïe prédit (5) des enfants de l'étranger qui se seront joints à l'Éternel pour le servir, pour aimer son nom, qu'il les amènera à la montagne de sa sainteté, et qu'il les rejoindra dans la maison où on lui fait des prières, que leurs sacrifices et leurs holocaustes seront agréables sur son autel, de sorte que sa maison sera appelée, maison de prière à tous peuples. Ailleurs ce prophète ne met aucune distinction entre tous les hommes (4). *Celui qui se bénira sur la terre, se bénira au Dieu de vérité, et celui qui jurera sur la terre, jurera par le Dieu de vérité.* Quoiqu'Osée (5) puisse avoir en vue les dix tribus qui avaient été transportées en Assyrie, les docteurs des Juifs qui ont composé le Talmud (6) confessent eux-mêmes qu'il y est parlé des nations idolâtres. On n'a qu'à bien considérer les termes dont il se sert pour en

convenir. *Il arrivera que le nombre des enfants d'Israël sera comme le sable de la mer, lequel ne se peut mesurer ni compter; et il arrivera qu'au lieu où on leur aura dit: Vous n'êtes point mon peuple, il leur sera dit: Vous êtes les enfants du Dieu fort et vivant. J'usurai de miséricorde, est-il encore dit dans le chapitre 2 (1), emers celle qui n'avait point obtenu miséricorde, et dirai à celui qui n'était point mon peuple, tu es mon peuple, et il me dira, tu es mon Dieu.* Il falloit aussi que cette prédiction fût expliquée communément par les Juifs qui vivaient dans le premier siècle du christianisme, de la vocation des gentils, puisque les Apôtres (2) la citent aussi bien que plusieurs autres, en parlant de la conversion des païens. Joël promet le salut indifféremment à tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur. Après avoir dit que Dieu répandra son Esprit sur toute chair, il ajoute (3) : *Et il arrivera que quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé.* On lit dans Sophonie ces paroles, qui sont très-expresses (4) : *Alors je changerai aux peuples leurs lèvres, les rendant pures, afin qu'ils invoquent tous le nom de l'Éternel, pour le servir d'une même épaule.* Le prophète veut dire que les peuples auront des sentiments droits de Dieu et de son culte, qu'ils en parleront selon ces idées justes et droites, et qu'ils l'invoqueront tous d'un même consentement en portant également le joug de la religion. Zacharie dit dans le chapitre dernier de sa prophétie (5), que des eaux vives sortiront de Jérusalem, qu'une moitié s'étendra vers la mer d'Orient, et l'autre moitié vers la mer d'Occident, qu'il y en aura en tous temps, que l'Éternel sera roi sur toute la terre, et qu'en ce jour-là il y aura un seul Éternel et un même nom. Il marque assez clairement par là l'abondance des grâces spirituelles que Dieu répandra sur tous les peuples, et que l'Éternel serait le même Dieu de toutes les nations, des gentils de même que des Juifs. Si l'on joint à ces prédictions celles que nous avons déjà alléguées, où il est dit de ces peuples, qu'ils devaient prendre naissance en Sion, parler le langage de la Canaan, ne plus marcher selon la dureté de leur cœur mauvais, et présenter à Dieu seul des sacrifices, des oblations pures en tous lieux, on reconnaîtra sans peine que les apôtres n'ont rien avancé en faveur des peuples gentils, qui n'ait été prédit formellement par les prophètes, plusieurs siècles auparavant.

Faisons à présent ces réflexions, et voyons les sentiments que les prophètes pouvaient avoir naturellement par rapport aux autres peuples. Ils devaient considérer ces nations comme souillées et exclues de l'alliance particulière que Dieu avait traitée avec la nation d'Israël; ils pouvaient même prévoir que les cérémonies établies par Moïse seraient autant de barrières pour empêcher les autres peuples de se mêler

(1) Vers. 25.

(2) Épit. aux Rom., chap. 9, vers. 25 et 26

(3) Épit. de S. Pierre, chap. 2, vers. 10.

(4) Chap. 2, vers. 52.

(5) Chap. 3, vers. 8.

(6) Chap. 14, vers. 8 et 9.

(1) Chap. 10, vers. 55.

(2) Deut., chap. 22, vers. 21.

(3) Chap. 56, vers. 7.

(4) Chap. 65, vers. 16.

(5) Chap. 4, vers. 10.

(6) Talm. Tract. de Pasch. cap. 8.

avec les Juifs et de servir Dieu ensemble. Tout le monde est assez instruit de la prévention où étaient les Juifs, du temps du Sauveur du monde, que l'alliance que Dieu avait traitée avec eux, et que le service de Dieu de la manière dont il était célébré au milieu d'eux, dureraient éternellement. Ils sont encore à présent dans la même prévention, et se fondent pour prouver leur opinion, sur quelques expressions des livres du vieux Testament qui peuvent recevoir d'autres sens. On n'ignore pas encore quels étaient leurs préjugés contre les autres nations, qui ne descendaient pas de leurs patriarches. Ils les croyaient à peu près indignes d'être faits participants des privilèges tout particuliers, dont ils se faisaient honneur.

Quoique quelques docteurs des Juifs soient obligés d'avouer que les païens doivent être appelés à la repentance; ils ne laissent pas de prétendre que le peuple Juif devait conserver ses marques de distinction et de prééminence, au-dessus des autres nations du monde, qui leur seraient inférieures dans toute la suite des siècles. On sait d'ailleurs que quelque grand que puisse être le zèle dont on est animé pour la propagation de sa religion, on n'aime pas néanmoins à se dépourvoir de ses avantages et à partager avec les autres les prérogatives qu'on a toujours possédées et dont on se glorifie. L'amour-propre, l'intérêt qu'on prend à tout ce qui regarde sa nation, conduit là. Les prophètes pouvaient se trouver dans de semblables dispositions, à les considérer simplement comme hommes. S'ils eussent suivi leurs lumières, et s'ils eussent consulté leurs inclinations naturelles, et leur attachement pour les intérêts d'un peuple dont ils faisaient partie; se seraient-ils hasardés de prédire des choses qui y étaient opposées? Promettre aux nations idolâtres des avantages tout-à-fait pareils à ceux de leur peuple, ôter par les prédictions toute différence entre le Juif et le gentil, c'était faire fort mal sa cour à sa nation; c'était encore avancer des choses peu vraisemblables, contraires à la perpétuité des grands privilèges dont on pouvait se flatter alors. Quelle apparence y avait-il du temps qu'ils prophétisaient, que l'alliance que Dieu avait contractée par le ministère de Moïse, fit place à une nouvelle qui dut renfermer tous les autres hommes, que ce culte cérémoniel si recommandé par Dieu même, si exactement observé par les zélés de la loi, dut être abrogé, et que ces obstacles si insurmontables à l'union des Juifs et des païens, que Dieu avait posés lui-même, fussent entièrement levés par la révocation des lois cérémonielles? Il fallait pourtant que cette alliance, le culte du lévite et les lois cérémonielles fussent abolies et cessassent tout-à-fait, afin que leurs prophéties fussent accomplies. Pouvaient-ils s'imaginer que ces gentils qu'ils regardaient comme des personnes impures, devinssent (1) un peuple saint, les rachetés de l'Éternel, ainsi qu'en parle Isaïe, et que Dieu eût pour agréable le service qu'ils lui ren-

(1) Isaïe, chap. 62, vers. 42.

draient. Nous voyons que ces prophètes prédisent aussi quelquefois la fin de cette alliance et du culte mosaïque. Mais quand ils ne s'expliqueraient pas d'une manière précise sur un tel sujet, tout ce qu'ils disent en faveur des nations étrangères ne pouvait avoir son effet, sans présupposer ces événements lorsqu'on considère que le temple de Jérusalem, le siège des cérémonies, a été détruit dans le même temps qu'une infinité de gentils ont été appelés à connaître et à servir le vrai Dieu; il faut s'avouger soi-même volontairement, pour ne pas tomber d'accord de l'inspiration des prophètes, et pour ne pas reconnaître une providence toute singulière qui a présidé sur l'accomplissement de leurs prédictions.

Nous joindrons ici le temps auquel les prophètes rapportent la vocation des gentils, avec ce qu'ils disent de l'auteur de leur conversion. Ces deux circonstances sont exprimées très-clairement dans leurs révélations. Ils nous apprennent que le Messie fera appeler ces peuples plongés dans l'idolâtrie à la connaissance du vrai Dieu, et font voir en même temps qu'ils ne seront honorés d'un si grand bienfait, qu'après ses souffrances et son exaltation. On a déjà parlé de cette promesse que Dieu fait (1) à Abraham, promesse qu'il répète à Isaac et à Jacob, que toutes les nations de la terre seraient bénies en sa semence; et on a fait voir qu'il faut entendre par cette semence le Messie promis aux Israélites. Jacob annonçant par un esprit prophétique ce qui arrivera dans la suite des siècles aux douze tribus, dit du Scilo qui devait sortir de la tribu de Juda, et que les anciens docteurs Juifs ont entendu du Messie, que (2) l'assemblée des peuples lui appartient. Soit qu'on traduise avec notre version, le terme de l'original par celui d'assemblée, soit qu'on l'explique par celui de commandement ou d'enseignement, il est constant par cet oracle que le Messie devait appeler les peuples et régner sur eux.

Les prédictions d'Isaïe s'accordent parfaitement avec celle-là. Ce prophète déclare dans le chapitre 2 (5) que la racine d'Isaïe, le Christ qui devait descendre de la famille de David, sera dressée pour l'enseignement des peuples, et que les nations la rechercheront. Dans le chap. 42, il est dit de ce serviteur en qui Dieu prend son bon plaisir, qu'il ne se retirera point et ne se hâtera point, qu'il n'ait mis règlement en la terre, et que les îles s'attendent à sa loi. Le prophète ajoute (4) : *Moi l'Éternel je t'ai appelé en justice, Je prendrai ta main et te maintiendrai, et te ferai être l'alliance du peuple et la lumière des nations, afin d'ouvrir les yeux qui ne voient goutte et de retirer hors les prisonniers du lieu auquel on les tient enserés et ceux qui crouissent dans les ténèbres hors de prison.* Les Juifs et tous les chrétiens conviennent qu'il s'agit là du Messie. Qu'y a-t-il de plus exprès que ce qui se lit

(1) Genès., chap. 22, vers. 28; chap. 26, vers. 4; chap. 28, vers. 14.
(2) Ibid., chap. 49, vers. 10.
(3) Vers. 1 et 40.
(4) Vers. 6 et 7.

dans le chapitre 49 du même prophète. Le Messie parle lui-même par la bouche d'Isaïe, et invite les îles et les peuples les plus éloignés à l'écouter, à être attentifs (1) : *Maintenant donc l'Éternel qui m'a formé dès le ventre pour lui être serviteur, m'a dit que je ramène Jacob à lui; mais Israël ne se rassemble point : toutefois je serai glorifié aux yeux de l'Éternel, et mon Dieu sera ma force. C'est pourquoi il m'a dit : C'est peu de chose que tu me sois serviteur pour rétablir les tribus de Jacob et pour restaurer les désolations d'Israël; et pourtant je t'ai donné pour lumière aux nations, afin que tu sois mon salut jusqu'au bout de la terre.* Ajoutons ce que Dieu dit par ce prophète dans un autre endroit (2) : *Voici, je t'ai donné pour être témoin aux peuples, pour être conducteur, et afin qu'il domme des commandements aux peuples.*

Daniel prédit du Fils de l'homme, que Dieu, qu'il appelle l'Ancien des jours (3), lui donnera la seigneurie, l'honneur et le règne, et que tous peuples, nations et langues lui serviront. On trouve dans Zacharie (4) une prophétie de l'entrée du roi Messie dans la ville de Jérusalem, selon l'aveu des plus célèbres rabbins. Ce prophète dit de ce roi au verset suivant (5) : *Il ne parlera que de paix aux nations, et sa seigneurie sera depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux bords de la terre.*

Si l'on souhaite avoir d'autres oracles plus précis sur le temps de cette vocation, il faut lire ce que David dit dans le psaume 22. Ce prophète ne parle de cette conversion des peuples, qu'après avoir représenté les souffrances du Messie en des termes qui ne peuvent convenir qu'à lui dans le sens propre et littéral (6) : *Tous les bouts de la terre s'en souviendront et se convertiront à l'Éternel, et toutes les familles des nations se prosterneront devant toi.... La postérité lui servira, et sera enrôlée au Seigneur d'âge en âge.* Dans le second psaume il y a des choses qui conviennent à David. Quand on a lu son histoire, on voit bien qu'il peut avoir en vue ce qui lui est arrivé; mais sans dire qu'il a été un type illustre du Messie, on ne peut lui appliquer plusieurs expressions qu'il emploie, qu'on n'en ôte toute la force. L'Esprit de Dieu lui fait donc envisager principalement les temps de l'Évangile. Après avoir rapporté les complots, la conjuration des Juifs et des païens contre le Messie, et parlé de son installation solennelle dans la royauté, il fait intervenir Dieu qui parle au Messie (7) : *Demande-moi, et je te donnerai pour ton héritage les nations, et pour ta possession les bouts de la terre.* On peut aisément conclure de ce passage que le Messie ne devait régner sur les nations et les amener dans son Église, qu'après sa glorification. La même chose se voit dans le psaume 68. David y prédit l'ascension du Messie au ciel, l'effu-

sion de ses dons sur les hommes, et ajoute (1) que les Égyptiens et les Arabes viendront servir Dieu après cette exaltation. Il exhorte même tous les royaumes de la terre à chanter alors les louanges du Dieu d'Israël.

Nous avons déjà rapporté plusieurs prédictions d'Isaïe qui marquent clairement le temps de la vocation des gentils, et qui en attribuent la gloire au Messie. Il faut y joindre encore celle-ci qui est très-expressive (2). *Voici, est-il dit du Messie, tu appelleras la nation que tu ne connaissais point, et les nations que tu ne connaissais point, accourront à toi, à cause de l'Éternel ton Dieu, du Saint d'Israël que tu auras glorifié.* Il avait déjà dit de lui dans un des chapitres (3) précédents, qu'après qu'il aurait mis sa vie en oblation pour le péché, il se verrait de la postérité.

Il paraît par tous ces oracles que ces peuples idolâtres ne devaient point être subjugués par le Messie à la manière des conquérants de la terre, ni forcés à reconnaître ce Roi que les Juifs attendaient. Les prophètes déclarent tous qu'ils seraient amenés à la connaissance de Dieu par l'enseignement, qu'ils viendraient de leur propre mouvement se prosterner devant lui; que le Messie sera leur lumière et l'objet de leur attente, qu'il leur parlera de paix, et qu'ils seront bénis en lui. S'il y a quelques prédictions pompeuses qui semblent parler de sujétion et de servitude par rapport à ces nations, elles doivent être expliquées par d'autres, qui n'ont rien de figuré et qui représentent l'état heureux de ces peuples dans ce temps-là. Il n'est jamais parlé, dans les livres des prophètes, de violence et de contrainte qui dussent être faites à ces peuples, pour les obliger à embrasser malgré eux la loi du Messie. Au contraire, leur conversion est décrite comme devant être volontaire. David, au psaume 110, prédit du peuple du Messie qu'il (4) sera un peuple de franche volonté. C'était donc un faux préjugé des Juifs, de s'imaginer que ces nations leur seraient assujetties sous l'empire du libérateur qui leur avait été promis. L'esclavage où ils se voyaient réduits par les Romains, lorsque Jésus-Christ parut sur la terre, leur impatience d'en être délivrés, les avait peut-être jetés dans cette prévention.

J'ajouterai, comme on l'a promis, ce qui nous est rapporté dans les Évangiles de la vocation des gentils. A la naissance du Sauveur du monde, à qui tous les caractères que les prophètes avaient donnés du Messie conviennent, des mages viennent d'Orient adorer ce Roi des Juifs nouvellement né. Qu'ils aient été arabes, ou persans, ou syriens, il n'importe : c'était toujours un prélude de la vocation des gentils. Dieu voulait donner à connaître par l'arrivée de ces mages, que Jésus-Christ ferait appeler un jour les peuples païens à sa connaissance, et qu'ils viendraient, dans le temps marqué, se soumettre à son Évangile. Pendant que ce Sauveur exerce son ministère dans la Judée,

(1) Vers. 52 et 55.
(2) Chap. 55, vers. 5.
(3) Chap. 55, vers. 10.
(4) Vers. 5.

(1) Vers. 5 et 6.
(2) Isaïe, chap. 55, vers. 4.
(3) Chap. 7, vers. 15 et 14.
(4) Chap. 9, vers. 9.
(5) Vers. 10.
(6) Vers. 28 et 51.
(7) Vers. 8.

on ne voit pas qu'il fasse annoncer le royaume des cieux aux gentils (1). Il n'avait été envoyé, comme il le dit à la femme syro-phénicienne dont il guérit la fille avec répugnance et à cause de sa grande foi, sinon vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Il fallait qu'il assemblât premièrement les Juifs auxquels il avait été promis, et pour qui il était venu principalement. Quand il donne commission à ses apôtres de prêcher que le royaume des cieux était approché, il leur défend d'aller vers les gentils et vers les samaritains. Le temps de leur vocation n'était pas encore venu selon les oracles qui l'avaient marqué par ces caractères tout-à-fait sensibles. Les Juifs devaient le rejeter, ne pas recevoir l'Évangile, avant qu'il fût annoncé aux autres peuples du monde, comme Isaïe l'avait prédit dans le chapitre 49 de ses révélations. Il fallait encore qu'il souffrit et qu'il fût glorifié, pour convertir les gentils, des idoles au Dieu vivant. Mais s'il ne s'adresse pas à ces peuples pendant sa vie, il donne néanmoins assez à entendre, tantôt par des paraboles, tantôt en termes plus clairs, que Dieu devait les honorer de sa connaissance, et qu'ils seraient un jour du nombre de ses brebis et de ses disciples.

Lorsque le Fils de Dieu joint à la vocation des gentils, la jalousie qu'en auraient les Juifs, leur réjection pour n'être plus le peuple de Dieu, il parle de ces vérités d'une manière enveloppée, quoique pourtant en usage dans ces temps-là; il emploie des paraboles, de peur d'irriter les Juifs, s'il en eût parlé clairement, et parce que la connaissance parfaite de ces vérités était réservée au temps qui devait suivre la descente du Saint-Esprit. Je crois qu'on peut mettre au nombre de ces paraboles, celle de l'enfant prodigue que S. Luc (2) rapporte. Jésus-Christ veut représenter par le fils aîné, les Juifs, et par le cadet, les gentils. Ce dernier sort de la maison de son père, dissipe son bien dans le luxe et dans la débauche, se trouve réduit à l'état le plus triste, le plus misérable; il prend la résolution de retourner vers son père, qui le reçoit dans ses bonnes grâces, et lui témoigne sa joie de son retour. L'autre fils est indigné de la réception que son père a faite à son jeune frère, il se plaint à lui de la préférence qu'il avait marquée à ce cadet qui avait dépensé follement tout ce qui lui appartenait avec les gens de mauvaise vie, sans avoir eu le même égard pour sa fidélité et son obéissance à ses ordres pendant tant d'années. C'est là le caractère des païens et des Juifs. Les premiers s'étaient éloignés de Dieu, avaient abusé de leurs lumières, et s'étaient jetés dans toutes sortes d'égarements. Dieu les avait aussi laissés marcher dans leurs voies. Leur conversion est marquée par ce retour de l'enfant prodigue, qui demande pardon de ses fautes, et reçoit de son père de nouveaux effets de sa bonté et de son amour. Les autres, glorieux de leurs avantages, jaloux de ces privilèges qui les distinguaient des autres nations du

(1) Matth., chap. 15, vers. 24.

(2) Évangile selon saint Luc, chap. 15, vers. 12 et suivants.

monde, ne peuvent souffrir que les gentils leur deviennent égaux, et qu'ils aient part à l'alliance, aux promesses, à tous les biens dont ils jouissaient. On aperçoit en général dans ces discours du Sauveur du monde, l'envie que les Juifs ont fait paraître lorsque l'Évangile a été prêché aux peuples idolâtres, et le bonheur des païens, lesquels, étant morts, étaient retournés en vie, lesquels, étant perdus, avaient été retrouvés, comme Jésus-Christ s'exprime. Il est facile de voir que le Fils de Dieu a encore égard à la vocation des gentils dans la parabole qui est contenue dans le chapitre 20 (4) de l'Évangile selon S. Matthieu. Ils sont ces derniers ouvriers que le père de famille avait envoyés travailler à sa vigne, à la dernière heure du jour. Quand il les fait appeler pour recevoir leur récompense, les premiers ne reçoivent pas davantage que les derniers. Ceux-là qui avaient essuyé toute la fatigue, la chaleur du jour, s'irritent, en viennent aux murmures contre le père de famille, de ce qu'il ne les avait pas avantagés plus que les derniers. Jésus-Christ conclut ainsi son discours (2). *Les premiers seront derniers et les derniers premiers.* Qu'on compare ces paroles avec ce que dit S. Luc, qui fait parler le Sauveur de la même manière, dans une occasion où il s'agit de la vocation des gentils, on ne pourra pas douter qu'il n'en soit ici parlé. Chacun y peut remarquer l'orgueil, la bonne opinion que les Juifs avaient d'eux-mêmes et de leur justice, leur jalousie contre les gentils et leur réjection. D'un autre côté, on y voit les païens reçus à toutes les grâces que Dieu avait accordées auparavant à son peuple, et confondus avec ceux qui sont appelés les fils du royaume, par rapport à tous les biens auxquels ils pouvaient prétendre.

Jésus-Christ parle de ces vérités dans la parabole des noces (5) d'une manière plus claire, et compare le royaume des cieux à un roi qui fait appeler par ses serviteurs tous ceux qui avaient été conviés aux noces de son fils (4). Ils allèguent tous des prétextes vains pour n'y pas aller. Ils outragent et mettent à mort les ministres qui leur avaient été envoyés. Le roi irrité fait périr ces gens qui s'étaient rendus indignes d'une si grande faveur, ses armées brûlent leur ville; il ordonne à ses serviteurs d'aller inviter tous ceux qu'ils trouveraient dans les rues, dans les carrefours et dans les chemins publics, et de faire entrer dans la salle du festin les mendians, les impotents, les boiteux et les aveugles. Nous voyons dans cette prédiction du Seigneur Jésus, que les Juifs devaient rejeter son Évangile, s'opposer à la prédication des apôtres, et s'attirer la punition qui tomba sur eux dans la suite, et que les gentils seraient appelés alors à la participation des bénédictions spirituelles que l'Évangile promet. Ce Sauveur conclut une autre parabole qui représente l'ancienne Église et ses conducteurs, sous l'emblème d'une vigne et de vigneron

(1) Vers. 1 et suiv.

(2) Évang. selon saint Luc, chap. 15, vers. 50.

(3) S. Matth. chap. 22, vers. 1 et suiv.

(4) S. Luc, chap. 14, vers. 16 et suiv.

qui avaient battu, lapidé, tué les serviteurs, et même mis à mort l'héritier que Dieu leur avait envoyé pour en recevoir les fruits, par ces paroles remarquables (4): *C'est pourquoi je vous dis que le royaume des cieux vous sera ôté, et qu'il sera donné à une nation qui en rapportera les fruits.*

Ceci nous conduit insensiblement à ce que Jésus-Christ dit en termes plus exprès de cette vocation (2): *Plusieurs viendront d'Orient et d'Occident; saint Luc ajoute (3), du Septentrion et du Midi, et seront assis à table avec Abraham, Isaac et Jacob, au royaume des cieux; mais les fils du royaume seront jetés aux ténèbres du dehors.* Nous avons vu que les prophètes s'expriment de cette manière, pour marquer la conversion des gentils de tous les endroits du monde. Le même Sauveur déclare dans l'Évangile selon saint Jean (4), qu'il a encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; il me les faut aussi amener, et elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul berger. Des gentils étant venus, comme le même Évangéliste le rapporte, pour adorer Dieu en Jérusalem, et ayant souhaité de voir Jésus-Christ (5), il témoigne à ses disciples qui lui en parlent, qu'ils ne seraient appelés à la connaissance de Dieu qu'après sa mort et sa glorification. *L'heure est venue que le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous dis, si le grain de froment tombant dans la terre ne meurt point, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* C'est ce qu'il leur dit plus clairement au verset 52: *Quand je serai élevé de la terre, je tirerai tous les hommes à moi.* Il marque surtout par cette élévation, la mort qu'il devait souffrir, comme saint Jean l'explique lui-même, et de même qu'on s'exprime en langue syriaque. Le Fils de Dieu suppose encore cette vocation des gentils, dans l'Évangile selon saint Luc, et prédit que (6) *Jérusalem serait foulée par les gentils, jusqu'à ce que les temps des gentils soient accomplis.*

On peut juger par le progrès de l'Évangile, que les oracles des prophètes et les prédictions du Sauveur du monde ont été parfaitement accomplies à l'égard des circonstances qui devaient accompagner cet événement. Il avait été prédit que Jésus-Christ assemblerait les peuples, et qu'il leur ferait connaître le seul Dieu vivant. C'est aussi à ce divin Sauveur que les gentils sont redevables de leur vocation (7). Il est vrai qu'il ne les a pas appelés pendant sa vie à se convertir, le temps marqué par les prophéties n'était pas encore venu. Mais aussitôt qu'il a mis fin par sa mort aux cérémonies de la loi et qu'il est ressuscité, il donne ordre (8) à ses apôtres d'enseigner toutes les nations, et de prêcher l'Évangile à toute créature.

(1) S. Matth. chap. 21, vers. 42.

(2) S. Matth. chap. 8, vers. 11.

(3) S. Luc, chap. 15, vers. 29.

(4) S. Jean, chap. 10, vers. 16.

(5) Ibid., chap. 12, vers. 25 et 24.

(6) S. Luc, chap. 21, vers. 24.

(7) S. Matth. chap. 28, vers. 19.

(8) S. Marc, chap. 16, vers. 15.

La défense qu'il avait faite à ses disciples de ne point s'adresser aux gentils, ni même aux Samaritains, est révoquée, parce qu'il est déjà entré dans son état d'exaltation, et parce qu'il a obtenu par ses souffrances pour le genre humain, que les peuples lui soient donnés en possession et en héritage. Après son ascension et lorsqu'il est parfaitement glorifié, il accorde à ses apôtres les dons nécessaires, surtout celui de parler plusieurs langues, pour s'acquitter de la commission qu'il leur a donnée. Les Juifs avaient rejeté et ne l'avaient point reçu comme le Messie, ils ne s'étaient pas rassemblés; il envoie ses disciples vers ces autres peuples qui devaient se soumettre à lui. Son Évangile est annoncé peu de temps après, aux Samaritains et aux gentils. S. Pierre averti par une vision du ciel, que Dieu ne mettait plus aucune différence entre peuple et peuple, et revenu entièrement de sa prévention contre les gentils, prêche la parole à Corneille et à ceux qui étaient avec lui: et lorsque Saul est converti sur le chemin de Damas, le Seigneur déclare à Ananias qu'il l'a choisi pour porter son nom devant les gentils. Il semble que l'histoire des actes ait été écrite en partie pour nous donner à connaître la conversion de ces peuples par la prédication des apôtres et des premiers ministres du Seigneur Jésus. S. Luc s'applique à nous y apprendre comment l'Évangile est parvenu chez les peuples de la Grèce, de l'Asie-Mineure et des autres pays voisins qui sont désignés dans les révélations des prophètes par les *Iles* qui devaient s'attendre au Messie. Les Juifs en concevoient de la jalousie; ils s'opposent de toutes leurs forces à ce progrès de l'Évangile parmi ces peuples idolâtres, quoique Jésus-Christ leur soit annoncé, avant que de l'être aux gentils, comme il parait par cette histoire. Ils murmurent de ce qu'ils sont amenés par ce Sauveur à la connaissance du Dieu d'Israël et de ce qu'il n'y a plus aucune distinction entre eux et ces peuples. La plus grande partie de ces Juifs deviennent rebelles et se rendent de plus en plus indignes d'un si grand salut, dans le même temps que les païens embrassent l'Évangile en foule, et viennent à composer des Églises fort nombreuses.

C'a été l'instruction, la persuasion qui a fait de ces infidèles, autant de chrétiens. Les apôtres leur proposent les vérités du salut; ils les reçoivent volontairement; et nous pouvons dire à la gloire de la religion chrétienne, qu'elle est la seule de toutes les religions du monde, sans en excepter même celle que Dieu avait établie parmi les Israélites, qui ait formé et produit elle-même ses sectateurs. D'ailleurs on a montré clairement dans cet ouvrage, que tout aurait dû détourner ces idolâtres d'embrasser les vérités qui leur étaient annoncées, et qu'il n'y a eu que la force de la vérité, la certitude des faits arrivés sous l'Évangile, celle des miracles opérés en leur présence, qui ait pu les déterminer à passer du paganisme dans l'Église chrétienne. Je demanderais volontiers à nos esprits froids, comment les prophètes ont pu d'eux-mêmes prévoir une telle révolution contre toutes les apparences, et qui dépend

daît de la volonté libre de l'homme. On peut quelquefois réussir, en hasardant des prédictions sur des événements qui arrivent dans le monde de temps en temps, et qui sont produits par des causes nécessaires. Mais prédire que des nations, auparavant abandonnées à l'idolâtrie, renonceraient à leurs idoles, se convertiraient d'elles-mêmes à Dieu; dire si longtemps auparavant, que ce sera le Messie qui les instruira et qui les enseignera, en caractériser le temps d'une manière si précise, c'est ce qu'on ne peut raisonnablement attribuer à la seule imagination de tant de prophètes qui en ont parlé unanimement, et en se servant néanmoins d'expressions différentes. Il faut reconnaître sans doute que ces saints hommes ont été poussés par le Saint-Esprit à prononcer ces oracles. Nous venons de faire voir que ces prédictions des prophètes et du Fils de Dieu ont eu leur entier effet. Ne doit-on pas admirer l'harmonie, la conformité qui se trouve entre ces oracles des anciens prophètes et les prophéties du Sauveur du monde, et le rapport merveilleux de ces prédictions avec leur accomplissement si ponctuel et si exact.

Quel autre que Jésus-Christ a jamais fait revenir les nations infidèles de leur aveuglement et du culte de leurs faux dieux, pour ne connaître et ne servir que le Dieu vivant et vrai. Jonas fut bien envoyé à ceux de Ninive pour les exhorter à la repentance. Dieu voulut témoigner par là que les gentils n'étaient pas tout-à-fait exclus de la grâce et du pardon qu'il accordait à ceux de son peuple qui recouraient à sa bonté. Nous ne voyons pas pourtant que cette repentance ait eu des suites considérables, et nous n'apprenons nulle part que les Ninivites aient continué à rendre leurs hommages et leurs services au vrai Dieu. Il y a eu aussi de temps en temps quelques prosélytes qui sortaient du paganisme pour se faire Juifs, ou qui se contentaient de renoncer aux idoles, pour adorer un seul Dieu. Le nombre en était devenu plus grand, depuis que les Juifs s'étaient répandus en plusieurs endroits de la terre, et qu'ils avaient eu plus de commerce avec les gentils. Il en est souvent parlé dans l'histoire des Actes des apôtres. Mais qu'est-ce que ce petit nombre de prosélytes païens en comparaison de cette grande multitude qui entra dans le christianisme, lorsque les apôtres allèrent prêcher l'Evangile dans tout le monde connu. Les expressions des prophètes sur cette vocation ont trop de force et trop d'emphase, pour être entendues de ces prosélytes. On ne peut les rapporter qu'à ces temps de l'Evangile.

L'écriture nous donne des idées de Dieu et de sa nature, et du culte qui doit lui être rendu, qui sont parfaitement conformes aux lumières de la raison. Pourquoi donc ne s'est-il trouvé pendant un si grand nombre de siècles qui se sont écoulés jusqu'à Jésus-Christ, aucun de ces législateurs, de ces philosophes qui avaient le plus cultivé la raison, qui ait donné à ces peuples gentils une connaissance juste et véritable de Dieu, d'un service qui soit digne de lui et qui

convienne en même temps à la nature de l'homme? Ces nations les plus éclairées, si habiles dans les arts et dans les sciences, ont toujours été plongées dans une ignorance grossière sur la religion, et dans des superstitions infâmes et honteuses pendant tout le temps que le Messie n'a pas été manifesté. Elles n'ont bien connu Dieu, et elles ne l'ont adoré comme il doit être adoré, que depuis la venue de celui qui était dépeint par tant de prophètes, comme devant assembler ces peuples et les amener à la connaissance, au service du vrai Dieu. Pourquoi un événement si considérable est-il arrivé précisément dans le temps marqué par des oracles qui avaient été prononcés plusieurs siècles auparavant? Cela n'est pas sans doute de l'homme, cela est de Dieu.

Dira-t-on que tous ces peuples n'ont pas encore été appelés à la connaissance de Dieu, comme les prophètes l'avaient assuré? On a déjà répondu (1) à cette objection dans les Dissertations sur le Messie. Nous pouvons encore ajouter qu'il n'est pas dit de ces nations qu'elles dussent se convertir toutes à la fois et en même temps. Les libertins ne contesteront pas que ces peuples que les prophètes désignent par leurs noms, n'aient été honorés de cette connaissance, ou le plus grand nombre au moins de ceux qui les composaient. De plus il ne faut que faire attention à la conduite de la Providence, pour reconnaître que Dieu fait passer le flambeau de son Evangile d'un lieu dans un autre, par des raisons sages, de justice contre ces peuples qui en ont longtemps abusé, et de bonté en faveur de ceux qui n'en ont pas encore été éclairés. L'expérience des siècles passés nous a convaincu de cette vérité, et c'est ce qui justifie les oracles du vieux Testament. Nous pouvons même avancer que le Fils de Dieu a cette pensée, quand il prédit la destruction de Jérusalem, de l'état des Juifs, et la fin du monde, dont cette destruction était un emblème et une figure (2). *Cet Evangile du royaume sera prêché, dit le Sauveur, dans toute la terre habitable, en témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin.* Quoique nous ne disconvenions pas que Jésus-Christ a regardé dans ces paroles, à la ruine de Jérusalem et à la prédication de l'Evangile, qui devait être porté chez un grand nombre de peuples idolâtres dans le temps de cet événement; il nous semble néanmoins que s'arrêter à ce sens, ce n'est pas donner au discours du Seigneur Jésus, toute l'étendue qu'il peut recevoir et qu'il a voulu surtout nous représenter que son Evangile serait annoncé à tous les peuples de la terre, avant que le monde prit fin. Nous prions tous ceux qui révoquent en doute la vérité et l'inspiration de nos écritures, de faire une attention particulière à tant de caractères de divinité qui y brillent de tous côtés, et qui sont très-propres à persuader tout homme de bon sens, à moins qu'il ne veuille se perdre de dessein formé.

(1) Dissert., chap. 5.

(2) S. Matth., chap. 24, vers. 14.

SHERLOCK VITA.

SHERLOCK (Thomas), celeberrimus Angliæ præsul, Londini natus anno 1678, obiit anno ætatis circiter 78. In universitate Cantabrigiensi studiorum curriculum magnâ cum laude emensus, deindeque theologiæ infulus decoratus, Chichester in Angliâ decanus, tempore magister, ac demùm Bangor, nec multo post Londini episcopus effectus est. Perniciosos incredulorum libros magno animo impugnavit, ac Woolstonem inprimis aggressus, Christi resurrectionem adversus eum firmissimis argumentis vindicavit in libro cui titulus: *Testes resurrectionis Christi, juxta forenses regulas examinati*, quod opus ex Anglico in Gallicum idioma ab Abrahamo Lemoine conversum, non semel in utraq; linguâ sub formâ in-12 recensum est. Jam verò eminebat auctoris ingenium in altero opere *sex concionibus* distincto, quas in templo habuit, dùm magistri munere fungeretur. Has equidem orationes,

quas doctrinâ singulari, mirâque verborum luculentâ, adversus impios *Sermones de fundamentis ac probationibus Religionis christianæ*, elucubravit, Gallicè transtulit idem Abrahamus Lemoine, præfixo titulo: *De l'usage et des fins de la prophétie*, Paris, 1754 in-12. In hoc verò libro adjunctæ sunt ab eximio interprete quinque nostri ejusdem auctoris *Dissertationes*, quibus pro coronide accedit aliud ex *Bibliothecâ Anglicanâ* depromptum, in quo refelluntur anonymi ejusdem animaladversiones circa quintam inelcti præsulis dissertationem. Nos omnia hæc præsentî loco subjicimus, quanquàm minis fortè ad scopum intantum respiciant, ac materiæ concatenationem primo aspectu lædant. Quod verò apprimitè conjunctis docti interpretis labor, separare nobis molestum foret.

Extant insuper alii *Sherlock Sermones* gallicè translati, 2 vol. in-8°.

DE L'USAGE ET DES FINS DE LA PROPHÉTIE

DANS LES DIVERS AGES DU MONDE.

Préface.

Il est à propos d'avertir ici le lecteur qu'il ne doit pas s'attendre dans les discours suivants à une réponse directe au livre publié depuis peu sous le titre de *Discours sur les fondements et les raisons de la religion chrétienne*, etc. Une plume plus habile s'est chargée de cet ouvrage, et s'en est acquittée à la satisfaction du public. En formant le dessein de composer ces discours, j'ai eu en vue de montrer *l'usage et les fins de la prophétie dans les divers âges du monde*, comme aussi *la connexion manifeste qu'il y a entre les prophéties de chaque âge*. Ceux qui ne considèrent les prophéties du vieux Testament que comme tout autant de prédictions indépendantes les unes des autres, ne sauraient jamais bien juger de l'argument que l'on en tire pour la vérité du christianisme, ni être en état de se satisfaire eux-mêmes, quand on leur oppose les objections des incrédules. Il est facile à des gens qui ont du loisir et quelque talent, de trouver des difficultés dans des prédictions particulières, et dans l'application qu'en ont faites des écrivains qui vivaient il y a plusieurs siècles, et qui avaient en main divers livres et monuments de l'Église Judaïque, d'où ils ont tiré plusieurs passages, et peut-être même quelques prophéties

(livres et monuments qui nous manquent pour pouvoir entendre et justifier la méthode qu'ils ont suivie à cet égard); mais il n'est pas également facile de prouver ou de persuader au monde, qu'une longue suite de prophéties qui s'étendent au-delà de plusieurs milliers d'années, qui ont été prononcées en différents temps, et qui néanmoins servent à une seule et même dispensation de la Providence depuis le commencement jusqu'à la fin, soit l'effet de l'artifice et d'une fraude pieuse. Est-il croyable que pendant tant de siècles successivement, on ait pu trouver des personnes propres à ménager cette imposture, sans qu'il s'en soit jamais rencontré aucune qui ait eu intérêt à la découvrir, ou assez de bonne foi et d'attachement à la vérité pour le faire?

Ce que l'on dit dans le IV^e discours de la malédiction de la terre, qui fut abolie après le déluge en vertu de l'alliance que Dieu traita avec Noë et ses descendants, sera regardé peut-être comme un jeu de l'imagination, vu le grand nombre de préjugés qui s'y opposent; j'ajouterai seulement à ce que j'en ai dit, que, si on admet cette hypothèse, l'on verra qu'elle conduit la suite des dispensations de Dieu envers le genre humain dans une gradation naturelle, et qu'elle